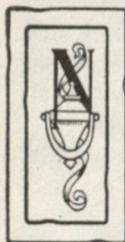


## A PROPOS DU ROSAIRE

### QUESTION D'APOLOGÉTIQUE.



NOUS n'ignorons pas les reproches que, au nom d'un christianisme plus "épuré", au nom de l'adoration en esprit, l'on adresse à nos dévotions catholiques.

Formalisme, nous dit-on. Dieu demande d'être servi selon une plus large liberté. Que peut lui faire ce mécanisme de vos prières arrangées ?

Comment lui, qui par des lois si générales gouverne le monde, s'intéressera-t-il au glissement de vos doigts sur les grains d'un rosaire ? Et quand monte vers lui la plainte immense des souffrances terrestres, prêtera-t-il l'oreille aux murmures répétés et à peine réfléchis de toutes ces lèvres dévotes en récitation d'un chapelet ?

Matérialisme aussi. La religion est affaire de l'esprit. Et voici que vous mêlez la matière au culte de votre Dieu. Statues, médailles, images de toutes sortes, c'est par là que vous prétendez honorer le Seigneur. N'est-ce pas une nouvelle idolâtrie ? N'est-ce pas un fétichisme, plus abominable que le fétichisme des peuples barbares, puisque c'est la religion de l'esprit qu'il prétend manifester ?

Enfin, mesquinerie. Quand il y a de si grands et si terribles devoirs à accomplir, quand il s'agit de lutter contre les puissances invisibles, quand il s'agit d'instaurer en soi et autour de soi le royaume de Dieu, quelle misère que de retenir les âmes captives dans ces inutiles afféteries de la dévotion, et d'embarrasser leur vie intérieure de toutes ces extérieures et ridicules prescriptions.

I.—C'est méconnaître violemment la vérité et sur Dieu et sur l'homme que de parler ainsi. Dieu, en établissant entre lui et nous le lien religieux, n'a pas voulu être pour nous un Dieu lointain, inaccessible, réfugié dans son immuable transcendance, avec qui l'on n'entrât en rapports que par l'extase qui tire l'homme de lui-même.